

MUSIQUE

PAR

ALBERT JEANNERET

LES CONCERTS

WIÉNER

Ceux-ci sont parmi les rares qui apportent des faits nouveaux. Leur organisateur, M. Jean Wiéner, estime, à juste titre, qu'une salle de concert est précisément le lieu de rencontre et de confrontation des esthétiques et des réalisations nouvelles de l'art musical. Félicitons-le d'être non seulement un interprète de grand talent et un pianiste remarquable, mais aussi de lancer ce rappel-là à ses confrères. Nous devons nous borner aujourd'hui à mentionner trois points seulement des programmes de Jean Wiéner.

1. *L'Orchestre Billy Arnhold*. — Cake-Walk : danse nègre. Jazz-band : là, la musique fixe le nègre au sol, mais tout, dans la musique, y gesticule, y trépide sous l'action du rythme. Cela devient presque un ronflement du corps, une détente rythmée des articulations. Cette musique, c'est une somme de richesses auditives considérable : un violon, un saxophone, un piano, une clarinette, une flûte, la batterie forment à eux seuls tout un orchestre nouveau, rajeuni par un choix typique des instruments, par une harmonie due à des timbres caractéristiques. La batterie : bruiteuse ou sourde avec la cymbale ou la grosse caisse, mate avec la caisse de bois, une mativité aux rapports troublants. Cette batterie, tout un arsenal à déclenchement de rythme. Cénesthésie. Les entrailles s'émeuvent. Musique inventive donc, imaginative, équilibrée et mouvementée que celle de l'orchestre de Billy Arnhold. De la musique tout court. Les blancs ont assimilé le Jazz-band et en ont fait un art. Billy Arnhold et ses cinq musiciens est assurément le meilleur jazz que Paris entende de longtemps. Le nègre danse, le blanc marche. Tous deux replacent le rythme à sa base : base physiologique. Il y a encore trop de musiques attardées, qui s'étiolent faute de racines.

La mélodie de folk-lore du jazz est pure, essentielle, rarement banale. Elle prend place commodément dans l'oreille. Une mélodie qu'on retient est une bonne mélodie. C'est un profil.

A la Salle des Agriculteurs (décembre 1921).

2. *Le « Sacre du Printemps » sur le Pleyela.* — Le Pleyela, prototype d'un groupe d'instruments nouveaux : l'orchestre mécanique de demain.

Enregistrée mécaniquement, la pensée du compositeur sera fixée à jamais, sans intervention étrangère, tel le peintre peint son tableau. Délivrant désormais de l'obsession de l'exécution manuelle, le mécanisme du pleyela apporte à l'exécution de toutes les formules pianistiques existantes, la possibilité du jeu simultané de vingt ou trente doigts agiles, sûrs, se déplaçant dans des vitesses vertigineuses, avec un maximum de sonorité. On composera pour le pleyela. Jusqu'ici, il fallait un point de départ : on enregistra donc des œuvres instrumentales ou l'on transcrivit l'orchestre. C'est ce qui nous vaut les très complets fragments du *Sacre sur le pleyela*. Posséder le *Sacre* chez soi, pour soi et le faire sonner en appuyant simplement sur un déclic. Posséder sa bibliothèque d'œuvres musicales, comme l'amateur d'art, sa collection de photos !

Mais le pleyela ne deviendra le pleyela que lorsqu'il renoncera à la tentative erronée de transcrire les sonorités du piano dues au toucher ou de réduire l'orchestre. Le pleyela nous promet tout, quand on sait que c'est M. Lyon qui s'en occupe. Mais disons pour chicaner un peu, que jusqu'ici l'orchestrion sonne plus fort. Il se peut bien que pour faire de parfait pleyela, on construise des pianos nouveaux.

3. *« Pierrot lunaire », mélodrame pour voix et orchestre*, par Arnold Schönberg.

Psalmodie = récit sans inflexion de voix.

La voix, dans « *Pierrot lunaire* », emploie la psalmodie *avec* inflexion de voix. Psalmodie moderne, constituée par des repos en différents points prévus et expressifs de l'échelle sonore, et articulés vers des chutes et des ascendances d'une grande hardiesse et d'un rendement sonore important. Schönberg mue la voix parlée en son, disons-nous, au moment expressif. Raccord nécessaire avec la sonorité instrumentale, ramenant l'ensemble dans le cadre d'un fait musical pur. Ces raccords prennent une valeur significative se situant aux contours accusés de la mélodie instrumentale. De là le son s'infusera en la gamme subtile et très divisée de la voix parlée. Chacun sait que sur ce point, le système musical actuel est indigent, puisque la division minimale du son est le demi-ton. *Là donc est l'apport de Schönberg : de créer un instrument* nouveau, en modernisant un procédé antique, et ce que Schumann tenta vainement, Schönberg le réussit grâce à la complicité d'une harmonie très subtile, basée sur un système nouveau, dont nous reparlerons, dans le prochain numéro de *l'Esprit Nouveau*, à l'occasion de l'audition intégrale de « *Pierrot Lunaire* » en janvier. Il y a dix ans que « *Pierrot Lunaire* » fut écrit. Il semble que cette œuvre est à peine caressée, tant elle est subtile et troublante, une de ces œuvres nées d'un jet, d'une émotion subite. Il ne faut pas s'y tromper : c'est une œuvre parfaitement concertée, qui se contente de choisir, avec une science considérable, les carrefours typiques où l'émotion se déclanche.

Les interprètes, Mme Marya Freund et l'orchestre réduit, sous la direction de M. Milhaud, furent compréhensifs, convaincus supérieurement.

Albert JEANNERET.